

LA MÉCANIQUE DES IDÉES

LA FONDATION DE FRANCE

Vous avez un projet déjà construit ou simplement une idée mais elle vous paraît floue ou vous ne savez pas comment la mettre en œuvre ?

La Fondation de France fait le pari que les habitants sont les solutions de leurs villes.

La Mécanique des Idées s'adresse à vous si vous êtes une personne ou un groupe de personnes habitant ou travaillant sur le territoire de Mulhouse et son agglomération, porteur d'idées nouvelles et socialement utiles, qu'il soit constitué ou non en association, et que vous souhaitez activer votre pouvoir d'agir pour :

- Participer à l'amélioration des conditions de vie des habitants ;
- Favoriser les initiatives, faciliter l'implication de chacun dans la vie de son territoire ;
- Susciter de nouvelles solidarités entre habitants et créer de nouvelles coopérations entre acteurs locaux ;
- Renforcer les dynamiques territoriales.

Depuis son lancement en novembre 2016, 43 projets ont été financés et plus d'une cinquantaine d'idées ont déjà été accompagnées.

CONTACTEZ-NOUS ET REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ DE LA MÉCANIQUE DES IDÉES !



Chacun de nous a le pouvoir d'agir pour l'intérêt général. Cette conviction est, depuis 50 ans, le moteur de la Fondation de France. Chaque jour, elle encourage, accompagne et transforme les envies d'agir en actions utiles et efficaces pour construire une société plus digne et plus juste. La Fondation de France a développé un savoir-faire unique, en s'appuyant sur les meilleurs experts, des centaines de bénévoles et des milliers d'acteurs de terrain, dans tous les domaines de l'intérêt général : aide aux

personnes vulnérables, recherche médicale, environnement, culture, éducation... Elle intervient de deux façons : à travers ses propres programmes d'actions et en facilitant le travail de 857 fondations qu'elle abrite. Elle soutient ainsi près de 10 000 projets chaque année. Présente sur tous les territoires, la Fondation de France est le premier réseau de philanthropie en France. Indépendante et privée, elle agit grâce à la générosité des donateurs.

www.fondationdefrance.org / @Fondationfrance

Directeur de la publication et de la rédaction : Philippe Schweyer — Direction artistique et graphisme : STAR★LIGHT — Rédacteurs : Coralie Donas, Sylvia Dubost
Illustrateurs : Fanny Delqué, Joan — Ott imprimeurs — Dépôt légal : mars 2021 — ISSN : 1969-9514 — © Novo 2021 — Ce hors-série du magazine Novo est édité par Médiapop

Abonnements à **NOVO** : www.novomag.fr



De gauche à droite Jean-Christophe Mougel bénévole développement régional, Sophie Ameur déléguée au développement régional, Jean-Damien Collin, délégué général Bernard Blochs, référent du programme la mécanique des idées

Vers une philanthropie de territoire

Petit rappel : lancé en novembre 2016 par la Fondation de France, l'appel à idées et à projets La Mécanique des idées concerne Mulhouse et son agglomération. Il s'agit de détecter des idées (parfois encore floues) et des projets (déjà plus structurés) d'intérêt général, et de les accompagner dans leur réalisation. Elle s'appuie pour cela sur les réseaux et les acteurs déjà existants.

Initialement programmé jusqu'à la fin 2021, un peu freiné dans son élan – comme le reste du monde – par une pandémie qui l'a obligé à se repositionner, une des volontés de ce dispositif est de contribuer à faire émerger une philanthropie de territoire. Autrement dit, d'inciter chacune et chacun, citoyen, association,

entreprise, à agir à son endroit pour le transformer. Pourquoi, comment, qu'est-ce que ces quatre années ont révélé et déclenché, comment l'année 2020 a-t-elle changé la donne (ou pas) ? Le point avec Jean-Damien Collin, délégué général de la Fondation de France Grand Est

Cette année aurait dû être la dernière de La mécanique des idées. Qu'est-ce qui vous a marqué, étonné, interrogé ?

La question de fond du dispositif continue de m'interroger : comment permettre à des habitants de faire des propositions qui ont un impact sur l'endroit où ils vivent ? Nous remarquons qu'il y a un vrai enjeu à dire et aussi à entendre. Et chaque cas de figure nous interroge sur la



L'année 2020 a été particulière :

comment a-t-elle impacté votre travail ?

Tout d'abord, en 2020, la Fondation de France a distribué à Mulhouse près de 700 000 € à des projets pour répondre à la situation Covid. Cette réponse au cœur de la crise s'est vraiment construite avec le réseau né du travail des trois précédentes années. Je pense qu'au cœur de la crise sanitaire du printemps, peu d'acteurs philanthropiques ont pu s'appuyer sur un réseau local aussi fort. Par ailleurs, la dynamique d'accompagnement des projets et des idées des habitants a forcément été freinée... Ça a été une année difficile pour faire de l'accompagnement. En avril, nous avons organisé un webinaire avec les porteurs de projets déjà intégrés à La Mécanique des idées, pour savoir comment ils allaient, où ils en étaient. C'est important de prendre soin de ceux qui font. Mais le travail de terrain, qui permet de faire remonter les projets et les idées, a été plus difficile. Les idées étaient très intéressantes mais peu nombreuses. Quant aux porteurs de projets, leur préoccupation était, et est toujours, surtout de s'en sortir.

Nous avons donc mené un gros travail sur les réseaux sociaux, dans les médias, pour faire connaître le dispositif et valoriser les projets. Maintenant, nous sentons que cela commence à redémarrer. Les acteurs réfléchissent à la suite, mais le flou de la situation entraîne une tétanisation latente. Il faut attendre d'y voir plus clair...

Quid des donateurs ?

Pour nous, 2020 est une année importante de mobilisation des donateurs. Il y a eu deux urgences, le Covid et le Liban, et les citoyens se sont beaucoup mobilisés. Cela a renforcé l'envie d'agir autrement, d'aller plus loin avec le don, avec une réflexion sur l'engagement du secteur public et l'engagement individuel, sur les responsabilités réciproques ou partagées. Nous avons remarqué que les gens étaient très sensibles au fait que nous pouvions mettre en place des solutions tout de suite. Malgré tout, beaucoup de fondations abritées* à la Fondation de France sont nées en 2020 : le mouvement philanthropique est là...

Qu'est-ce que ces trois années de Mécanique des idées révèlent du territoire mulhousien ?

De nombreuses réponses sont là, sur place, il faut trouver comment les dénicher, trouver le temps de les accompagner. Les tableaux et les analyses ne permettent pas de décrypter la réelle richesse du territoire : ses habitants et leur capacité à inventer. L'année dernière, Mulhouse a été très présente dans les médias sur des questions de société : le cluster de Covid, les questions de communautés, la venue du Président de la République à Bourzwiller par rapport à la future loi sur le séparatisme... Sur ces questions, nous avons rencontré des habitants qui veulent expérimenter des solutions. Il y a beaucoup de projets et d'idées dans les domaines de l'enseignement et de l'insertion, à cause d'un fort décrochage scolaire. Les habitants nous disent souvent qu'on ne laisse pas assez les jeunes s'exprimer, qu'ils ne voient pas d'avenir et que ce n'est pas normal. Les questions de santé aussi sont très

présentes, et l'étaient bien avant la crise du printemps 2020. À nous de trouver comment aider les solutions à émerger.

Qu'est-ce que cela laisse augurer de la suite ?

Tout cela est positif. Il y a des ressources pour transformer le territoire, et nous pourrions le faire encore plus fortement. Nous voyons bien que la philanthropie a un rôle à jouer. L'objectif de La Mécanique des idées est de faire émerger une philanthropie de territoire. Il s'agit de donner aux gens l'envie d'agir. Une des manières les plus évidentes de s'engager est l'association. C'est une forme, mais il y en a d'autres. Comme une fondation par exemple, qui s'engagerait dans un domaine précis. Une autre forme, plus puissante encore, est la fondation territoriale.

Qu'est-ce qu'une fondation territoriale ?

C'est un collectif qui agit sur tous les sujets d'intérêt général, sur un territoire donné. Elle est fondée par plusieurs personnes, morales ou physiques – à la différence de fondations comme celles de Bill Gates qui sont liées à une personne –, et la gouvernance est partagée. C'est une fondation de flux, qui donne les moyens d'agir à ceux qui font, mais ne fait pas elle-même. Enfin, c'est un acteur privé de l'intérêt général qui entre dans l'écosystème de tous ceux qui veulent transformer le territoire. Il est possible de la décrire comme une fondation de citoyens qui, par la mise en commun de moyens, cherchent à améliorer socialement un territoire précis.

La fondation territoriale s'inscrit dans l'écosystème des *community foundations*, très actives dans le monde anglo-saxon, et des *Bürgerstiftungen* allemandes, dont la tradition est très ancienne. C'est d'ailleurs le modèle sur lequel a été créée la Fondation de France, mais il n'est pas encore assez compris et partagé dans notre pays.

En quoi ce modèle est-il intéressant ?

Il permet de diversifier les regards, et au territoire de s'organiser dans une responsabilité partagée. Les habitants connaissent les problématiques et les fondations territoriales leur donnent les moyens d'y apporter des réponses. La Fondation de France peut ainsi être vue comme un laboratoire de Recherche & Développement pour les questions sociétales. Soins palliatifs, Territoire zéro chômeur de longue durée, concours d'éloquence, commande artistique : les acteurs ont trouvé avec des structures comme la nôtre les moyens de faire des expérimentations dans ces domaines, avant d'être pris en relais par le secteur public. Ce n'est pas un modèle qui doit prendre la place des financements publics. Une fondation permet aux habitants de contribuer de façon différente, moins verticale, et de jouer leur part dans le vivre ensemble. C'est un élément constitutif de la vie démocratique.

Une fondation territoriale peut regrouper des particuliers et des entreprises... Qu'est-ce que cela signifie pour ces dernières ? On est en plein dans les débats actuels : comment l'entreprise est-elle responsable de son territoire ? Il est dans son intérêt

qu'il aille bien. Comment peut-elle y participer ? Quelle est son impact sociétal ? Ce sont souvent des questions difficiles pour elle... Cela permet de regarder le territoire autrement, de l'apprendre, de dialoguer, de le regarder par un autre angle. Mais ce n'est jamais simple de trouver cette dynamique. Et cela doit être un projet collectif dès le départ.

Le territoire de Mulhouse se prête-t-il à ce type de fondation ?

Je sens que Mulhouse est vraiment un territoire fait pour cela. La philanthropie y remonte au XIX^e siècle, la ville en est marquée dans son urbanisme, ses institutions de santé, ses parcs. Le patronat mulhousien était particulier, il était plus engagé socialement qu'ailleurs. Marie-Claire Vitoux [*Maîtresse de conférence en Histoire contemporaine, spécialiste de l'histoire industrielle et de la condition ouvrière au XIX^e siècle à Mulhouse, NDLR*] l'a largement démontré. Il y a toujours ici cet état d'esprit, même si le XX^e siècle a fait son travail et qu'il y a des choses à remettre au travail. C'est ce qu'on peut réussir avec La mécanique des idées.

Nous avons été fauchés au printemps 2020 dans le travail pour la création locale de fondation, mais nous avons des acteurs, et une nouvelle génération de patrons, avec de nouvelles formes d'action et d'activité, qui pensent leur engagement économique et philanthropique dès le départ. Pour certains, ce ne sera pas un problème de se mettre à plusieurs car c'est déjà une façon de penser et d'agir. Cela correspond à une évolution générale de la société.

Quels sont les freins à desserrer ?

Comme pour les projets et les idées, il faut savoir détecter les envies et faire comprendre les principes fondamentaux. La philanthropie et le don sont toujours des questions personnelles, des questions de valeurs, et il faut trouver comment les accompagner. Ensuite, la fondation territoriale n'est pas une forme connue : il nous faut faire savoir que cet outil existe !

* Une fondation abritée est une fondation juridiquement rattachée à une fondation abritante qui en assure la gestion. Elle n'a pas de personnalité morale et juridique distincte de la fondation qui l'abrite, mais bénéficie des avantages de la fondation abritante (avantages fiscaux, réduction d'impôts pour les donateurs, etc.).

façon dont nous pouvons l'accompagner. Accompagner des idées ou des personnes n'est pas le même travail : parfois une idée doit dépasser la personne pour être réalisée, parfois c'est l'inverse.

Et puis, il y a la joie de voir que le pari a été juste. Un écosystème intéressant se met réellement au travail : il y a de beaux projets, dont certains sont nés des actions menées en amont, et auxquels la façon dont nous organisons la réponse permet de décoller. Par ailleurs, en cette année de pandémie, les relations et la confiance que nous avons installées à Mulhouse ont permis d'activer les réseaux et de détecter ceux qui étaient en train de construire des réponses à l'urgence de la situation.

LES PRINCIPES DES FONDATIONS TERRITORIALES

Inspirées par les *Bürgerstiftungen* allemandes, les fondations territoriales en reprennent les grands principes : l'action dans l'intérêt commun, un collectif de fondateurs, l'indépendance, l'attachement à un territoire, la diversité des projets soutenus et des domaines d'action, l'engagement citoyen, la transparence, la mise en réseau des acteurs, la communication des actions pour permettre à chacun de s'y engager.

Maintenir le lien en période de confinement

L'association En avant les Amazones, qui organise des sorties à vélo pour des femmes qui ont eu un cancer, a maintenu pendant le confinement la dynamique de groupe impulsée depuis deux ans.



Elles voulaient, cette année encore, organiser un périple à vélo de quatre jours. En raison du contexte sanitaire, elles ont maintenu le projet mais sur le temps plus court d'un week-end. « Cela nous a permis d'accueillir les nouvelles adhérentes. Et nous n'étions pas suffisamment entraînées pour partir plus longtemps », détaille Alice Tron de Bouchony, la créatrice et vice-présidente de En avant les Amazones. Elle a créé l'association il y a deux ans et demi pour encourager les femmes à reprendre une activité physique après un cancer. « Le vélo était pour moi l'activité incontournable, qui permet de reprendre le sport en douceur et peut se pratiquer facilement au quotidien ».

Combattre la solitude

Ainsi depuis 2018, les membres de l'association se retrouvent pour s'entraîner toutes les semaines et organiser un périple annuel. « C'est devenu le sens de notre association : organiser des sorties conviviales qui sont autant de temps de préparation pour un grand périple à vélo. Nous allions ainsi l'entraînement physique et le plaisir d'être entre femmes concernées par le même sujet », reprend Alice Tron de Bouchony. Les cyclistes partagent leur expérience commune et combattent la solitude qui peut survenir après la maladie. La plupart des syndromes dépressifs liés au cancer arrivent après la fin des traitements, souligne la vice-présidente d'En avant les Amazones.

Développement ralenti

Pour l'association, qui grossit chaque année et rassemble déjà une trentaine d'adhérentes, 2020 devait être l'année propice à une montée en puissance. « Le Covid a été un gros frein. Le nombre d'activités en groupe, même à l'extérieur, a été limité, car l'association accueille des personnes vulnérables », explique Alice Tron de Bouchony. L'association a tout de même attiré une dizaine de nouvelles adhérentes et a mis en place un créneau hebdomadaire d'activité physique adaptée, animé par une éducatrice physique agréée. Les temps conviviaux, qui font partie de la vie de l'association, manquent beaucoup en ces temps de confinement. « La notion

d'entraide, de solidarité, de soutien entre pairs est aussi importante que la partie sportive », souligne Alice Tron de Bouchony. La vice-présidente attend, comme de nombreuses associations, d'avoir de la visibilité pour organiser les prochains événements, dont un périple à vélo jusqu'au lac de Constance en 2021. « Mais l'essentiel dans cette période est de ne pas perdre ce qui existe déjà. Le comité d'organisation est très motivé et nous avons une belle dynamique, qui ne s'est pas du tout essouffée pendant la crise sanitaire, nous sommes peut-être même encore plus soudées qu'avant », relève Alice Tron de Bouchony.

Et la Mécanique ?

« La Mécanique nous permet de nous mettre en réseau avec d'autres projets locaux, pour créer des passerelles, s'inspirer de leur fonctionnement, et maintenir notre dynamique ». Montant accordé : 20 000 €

3 questions à :

Illustration : Joan



Projet TAPAJ LE CAP

Valérie Meyer

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

L'association Le Cap œuvre dans le soin et la prévention des addictions depuis 1995. Depuis plusieurs années, elle tente d'apporter des réponses aux difficultés rencontrées par les publics les plus précaires, ainsi qu'au public jeune. Aux vues des différentes problématiques auxquelles ils font face, il leur est très difficile de garder un emploi stable ou d'intégrer un programme conventionnel de réinsertion au travail. C'est pourquoi le programme TAPAJ est un dispositif inclusif et flexible qui permet aux jeunes de travailler et d'être soutenus peu importe le stade où ils se trouvent dans leur cheminement.

Les chantiers sont des expériences concrètes offertes aux participants qui les mettent en contact avec l'ensemble des aspects positifs du travail : ce n'est plus simplement une façon de gagner de l'argent, mais aussi une manière saine et rapide de s'accomplir, de tromper le désœuvrement.

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

Le partenariat avec la Fondation de France a été décisif dans la création de TAPAJ. En effet, cet accompagnement, dans le cadre de La Mécanique des Idées, a permis de financer le poste de coordinatrice du dispositif Tapaj et ainsi de lancer et de construire le dispositif sur le territoire de la M2A.

La Mécanique des Idées a également permis au dispositif TAPAJ d'être nommé au « Lauriers de la Fondation de France » en 2019.

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020: comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

Fin 2020, le dispositif suit une progression très positive et gagne en visibilité.

En 2018 : 32 chantiers réalisés pour un total de 353 h de travail ; 20 jeunes ont travaillé au moins une fois. En 2020 : 45 chantiers, 1035 heures de chantiers, 23 jeunes qui ont travaillé au moins une fois et sont actifs sur le dispositif. De plus en plus de jeunes s'inscrivent et les partenaires nous confient toujours plus de chantiers.

Nous poursuivons le développement sur le territoire de la M2A en recherchant des pourvoyeurs de chantiers afin de répondre aux demandes des jeunes. Le Cap va également déployer le dispositif sur le territoire de Saint-Louis.

Projet ADOM'AIDE68

Olivier Herren

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Olivier HERREN, directeur général de l'Association ADOM'AIDE68 depuis 8 ans. L'association a dès 2012 décidé de développer de manière expérimentale un service « droit au répit » pour les familles avec un enfant en situation de handicap, afin de permettre notamment aux parents de « souffler » un peu tout en maintenant une cohésion familiale. Nous proposons ainsi depuis près de 10 ans, un accompagnement à domicile spécifique pour ces familles. Suite à une enquête réalisée en 2018 dans le Haut-Rhin, nous nous sommes aperçus que si le droit au répit était des plus utiles, les familles pointaient 2 problématiques essentielles pour leur enfant handicapé : l'inclusion dans notre société de leur enfant et l'épuisement des familles pendant les vacances scolaires.

Notre but était de réfléchir à comment apporter ce complément de service, appelé aujourd'hui PARENTHÈSE68. Ainsi, grâce aux soutiens financiers des fondations JM Bruneau et Bridghi Baummann et, en 2020 de la Fondation de France, nous avons pu mener une étude (avec le cabinet DECRYPTIS), et expérimenter ce projet avec des familles.

Nos motivations sont de favoriser l'inclusion de l'enfant au sens large, tout en lui permettant d'être bien dans sa famille, avec des parents attentionnés et surtout reposés.

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

Actuellement, nous avons pratiquement terminé les outils de communication, ainsi que la description de la déclinaison des services proposés « contrat sérénité » ; « contrat bonheur » etc. Nous avons également expérimenté ce projet avec 2 ou 3 familles. Enfin, nous commençons le développement d'un réseau de partenaires sociaux pour tenter de promouvoir ce service complémentaire à tout ce qui existe actuellement. A noter que la situation sanitaire en 2020 a fortement impacté notre dynamisme sur cette action qui a pris du retard.

Le soutien de la Fondation de France via LMDI permet concrètement :

- de nous faire aider par un cabinet spécialisé
- de payer les heures d'accompagnement à domicile ou à partir du domicile ;

Sans le soutien de tels dispositifs, l'association ne pourrait pas expérimenter de nouveaux types de service, innover, mener des études concrètes au service des familles.

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020: comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

Nous tentons de développer progressivement ce service complémentaire en faisant la « pub » auprès des familles, ou à partir d'un réseau de partenaires sociaux intervenant dans le champ du handicap. Il s'agit aussi pour nous de trouver des subventions pérennes.

Ce projet aura cette année eut du mal à du mal de se développer, la situation sanitaire incertaine depuis près de 11 mois ayant pour conséquence :

- des familles qui évitent les services d'aide à domicile (covid, peur, protection de la famille)
- des activités (centres aérés, club sportifs culturels) fermées et qui ne permettent pas de poursuivre l'expérimentation de manière dynamique et régulière.

Musique et arts à l'hôpital

L'association Platesens fait entrer la musique dans les couloirs de l'hôpital de Mulhouse. Les projets suspendus par la crise sanitaire sont en train de reprendre.

« Bonjour, est-ce que ça vous dit, un petit moment de musique ? » Blouse blanche par-dessus les vêtements, un instrument à la main, des musiciens égayent les différents services de l'hôpital Emile Muller de Mulhouse depuis quelques années. Une initiative créée et coordonnée par l'association Platesens, fondée par Edgar Montoya-Ramirez, chef du service obstétrique-maternité, et Chloë Silly, violoniste et chargée de la culture à l'hôpital. L'association est intégrée à l'établissement et régie par du personnel soignant, médecins, aides-soignants, cadres de santé, etc. « Le fait d'être sur le terrain permet de recueillir directement les demandes qui émanent des services », souligne Chloë Silly. Les actions ont démarré il y a cinq ans, l'association a été créée il y a deux ans, et de nombreuses actions ont été initiées en plus des mini-concerts auprès des patients : un orchestre et une chorale de soignants, l'animation musicale de conférences, un atelier de danse pour les femmes ayant eu un cancer du sein... La médiation artistique vient en support des soins et permet aussi de créer du lien au sein de la « ville », comme l'appelle Chloë Silly, qu'est l'hôpital de Mulhouse, qui réunit 6 000 salariés.

Continuer à développer les apports artistiques

Mais la musique résonne beaucoup moins dans les couloirs de l'hôpital en ce moment, crise sanitaire oblige. Les interventions musicales dans les services sont suspendues. « D'habitude, nous organisons plus de 70 actions par mois. En mars, nous préparions une exposition, nous avons dû décrocher les tableaux, c'était très violent », se souvient Chloë Silly. Qui a depuis réussi à faire résonner à nouveau la musique dans le milieu hospitalier. Cet été tout d'abord, en organisant les « Estivales des EHPAD », des concerts organisés dans les établissements pour personnes âgées gérés par l'hôpital mulhousien. Et en équipant l'hôpital de deux pianos ambulants, sur roulettes, qui permettent de jouer dans les couloirs pour être entendus depuis les chambres. Des aquarelles représentant les soignants travaillant en pleine crise du Covid ont été également exposées dans l'établissement. Le travail de Platesens se poursuit sur deux volets. D'une part, inscrire la culture à l'hôpital dans le projet de l'établissement. D'autre part, continuer à développer l'apport artistique, en fédérant toutes les initiatives de soignants dans les services et en impulsant de nouveaux projets, de résidences artistiques, de chorales, d'arts plastiques... « Ce projet de culture à l'hôpital fait du bien à l'établissement qui a été très marqué par la crise du Covid », reprend Chloë Silly. Qui a déjà pu mesurer, ces dernières années, le bénéfice de la musique sur les patients et les soignants.

Et la Mécanique ?

« L'équipe qui m'accompagne m'apporte son expertise, son soutien, et sait encadrer le projet sans s'imposer. Ce sont des personnes bienveillantes et cela fait du bien. »

Montant accordé : 30 000 €



3 questions à :

Illustration : Fanny Delqué



Projet SOLEY REYONE Olivier Mounoussamy

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Président d'association depuis 16 ans, éducateur spécialisé depuis 18 ans et musicien professionnel depuis 10 ans, j'impulse la création d'actions interculturelles et socio-éducatives. Nous avons créé il y a plus de 5 ans des ateliers de musique participatifs (les Parta'zik). Nous possédons également le seul Food Truck associatif du Haut-Rhin (Lo TIKAZ).

Arrivé en Alsace en 2012, j'ai constaté que le côté cosmopolite de Mulhouse était très peu mis en valeur. J'ai donc décidé de pallier à cela par l'organisation d'actions interculturelles dans un premier temps, puis la création d'une nouvelle association (surtout pour les intermittents du spectacle et également dans la perspective de création de postes) et la création de DOUM TAKA, un groupe professionnel de World Music.

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

L'accompagnement en 2 temps de La Mécanique des Idées nous a permis de rationaliser les moyens et d'optimiser le management des bénévoles et professionnels de l'association, ainsi que le management des différents projets.

Suite à la formation «déployer», j'ai décidé de continuer à me former dans le domaine du management de projets. Je suis aujourd'hui en Master 2 entrepreneuriat et management de projets à l'UHA (formation continue en cours du soir). J'y ai pris goût !

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020: comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

Notre association a perdu plus de 80% de son chiffre d'affaire cette année. Nos ateliers sont impossibles à réaliser actuellement et nous ne pouvons plus créer d'événements permettant notre auto-financement. Nous avons dû nous mettre en « stand-by », repenser notre projet ainsi que nos modes d'interventions.

En parallèle et avec des collègues de Master, nous développons un pôle Recherche et Développement au sein de l'association venant s'ajouter aux pôles actions éducatives et culturelles, logistique, production artistique et traiteur/restauration. Notre projet est de créer une cabine mobile de checking santé, permettant de réaliser des bilans médicaux, des tests diabètes et cardiovasculaires dans les déserts médicaux et destiné aux personnes âgées du Sundgau. L'année prochaine, nous souhaitons également entamer la réalisation d'une annexe mobile, permettant à l'association de s'implanter au cœur des territoires de manière autonome avec le Food Truck, les tonnelles, le podium avec sono et le bureau mobile.

Des sorties en tandem pour les enfants déficients visuels

Connaître ou retrouver la joie de pédaler, cheveux au vent, c'est ce que propose le Cyclo Club de Kingersheim à des enfants malvoyants et non-voyants



C'était début octobre, lorsque les températures étaient encore clémentes et avant le deuxième confinement. Deux sorties en vélo-tandem étaient organisées par le Cyclo Club de Kingersheim (CCK). Derrière les guidons, des cyclistes aguerris et des enfants, âgés de 10 à 14 ans, déficients visuels. « L'enfant que j'ai accompagnée, malvoyante, m'a expliqué qu'elle ne pouvait plus faire de vélo seule dans le parc près de chez elle car elle n'y voyait plus assez bien », explique Roger Frey, responsable de la section « tandems » du CCK. C'est lui qui est à l'initiative de ces sorties en tandem, proposées à des enfants malvoyants et non-voyants. Une idée qui s'inscrit dans le prolongement des sorties

en tandem que propose déjà le club depuis dix ans à des adultes déficients visuels.

Tandems adaptés

Au départ, le Cyclo Club de Kingersheim est une association de cyclotourisme classique, qui organise des sorties de loisirs. Par son travail, ses engagements associatifs et dans sa vie personnelle, Roger Frey développe des contacts avec des associations de personnes en situation de handicap qui le conduisent à proposer les sorties en tandem. Un partenariat est noué avec l'institut pour déficients sensoriels le Phare, à Illzach, pour former les cyclistes qui dirigent le vélo à deux selles et deux guidons. C'est le Phare qui

demande au CCK d'intervenir pour des actions de sécurité routière dans des écoles où sont scolarisés des enfants déficients sensoriels. La décision est alors prise de s'équiper en tandems adaptés pour proposer les sorties aux enfants. « Les premières sorties que nous avons organisées pour huit enfants se sont très bien passées. Et beaucoup d'autres familles sont intéressées », indique Roger Frey. Son projet est de pouvoir acheter de nouveaux vélos tandems à assistance électrique, dont la taille est adaptée à ce nouveau public, pour agrandir le parc existant de 11 tandems, dont un tandem couché adapté au handicap moteur. « Pour moi, le tandem est la meilleure

incarnation de ce que peuvent faire ensemble une personne valide et une personne avec un handicap. C'est simple à pratiquer, sûr, et dans l'équipage formé par un pilote et une personne déficiente visuelle, le handicap ne se voit pas et peut être oublié le temps de la sortie », reprend Roger Frey. Lorsque le contexte sanitaire et le retour des beaux jours le permettront, il souhaite programmer de nouvelles sorties en tandem avec des enfants et leur faire découvrir d'autres activités sportives. Une ouverture déjà pratiquée avec les adultes malvoyants qui en plus du tandem ont pu pratiquer avec le club, ces dernières années, de la marche, des sorties en raquettes, ou du tir à l'arc.

Et la Mécanique ?

La Mécanique m'a apporté une aide appréciable et a validé mon projet.
Montant accordé : 5 000 €

UN PETIT TRUC EN PLUS

Annaïck Dangelser

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Le restaurant Un Petit Truc En Plus est né de l'envie d'Aurélié BERNARD, de se réaliser autrement dans son métier. En 2017, alors qu'elle est responsable de restauration au Centre de Réadaptation de Mulhouse, elle visionne un reportage présentant l'expérience d'un restaurant en Bretagne où les employés sont tous porteurs de Trisomie 21. Ce reportage aura l'effet d'un déclic pour Aurélié. Elle y voit la possibilité de concilier son intérêt pour la cuisine, la gastronomie, son métier de cuisinier, avec son souhait de plus en plus fort de former et de transmettre son savoir-faire à des personnes en situation de handicap.

Avec le soutien du directeur général du Centre, Tom CARDOSO, elle décide d'ouvrir le premier restaurant inclusif de la Région Grand Est, Un Petit Truc En Plus, dont elle est aujourd'hui la chef.

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

Nous avons eu l'immense honneur de recevoir fin 2019 une aide financière significative de la Fondation de France sur 3 ans pour nous accompagner dans le lancement de ce restaurant inclusif. Le restaurant a ouvert ses portes début septembre 2019. Cette aide au fonctionnement dans le contexte actuel de crise sanitaire nous est extrêmement précieuse.

La Mécanique des Idées nous a accompagnés pour le lancement du projet. Nous avons eu le soutien de deux bénévoles de la Fondation (Bernard Blochs et Chantal Laburte) pour le montage de notre dossier. Depuis, ils font partie de nos clients réguliers même pendant le confinement. Leur fidélité nous touche et nous conforte dans la qualité des plats faits maison que nous proposons ! Petit à petit, nous parvenons à nous créer une clientèle fidèle, merci à eux.

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020 : comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

L'année 2020 a été chamboulée pour le secteur de la restauration et pour notre aventure Un petit truc en plus. Nous subissons les conséquences de cette crise sanitaire et de ces longues semaines de fermeture et des conditions d'exercice difficiles. Nous avons été stoppés net dans notre dynamique d'ouverture. Pour autant, nous n'avons pas baissé les bras et nous nous battons pour notre restaurant et nos salariés. Afin de maintenir une activité, nous avons développé les repas à emporter et la livraison, et même innové avec de nouvelles offres comme les planchettes apéritif, des offres pour la Saint-Nicolas et Noël. Ces actions rencontrent du succès auprès de nos clients chaque fin de semaine. Avec ce soutien reconfortant, nous gardons l'énergie, nous avons encore plein d'idées en tête et l'envie de les développer.

Projet EPICES

Isabelle Haeberlin

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Enseignante maître formateur, mon parcours professionnel m'a amenée à exercer mon métier en école maternelle, dans les quartiers prioritaires. C'est là que j'ai pu constater combien l'implication et la valorisation des savoir-faire, notamment culinaires, des parents et plus spécifiquement des mamans dans l'école était un formidable levier de réussite pour les élèves.

Au fil de mon parcours et des rencontres a germé progressivement le projet de créer une école de cuisine. L'idée de départ étant de créer, sur une base de partage de

savoir-faire culinaire et de réalisation d'un potager, un dispositif innovant, visant l'éducation de comportements responsables en matière de santé, citoyenneté, écologie et développement durable, qui serait aussi le socle d'une meilleure insertion sociale et citoyenne.

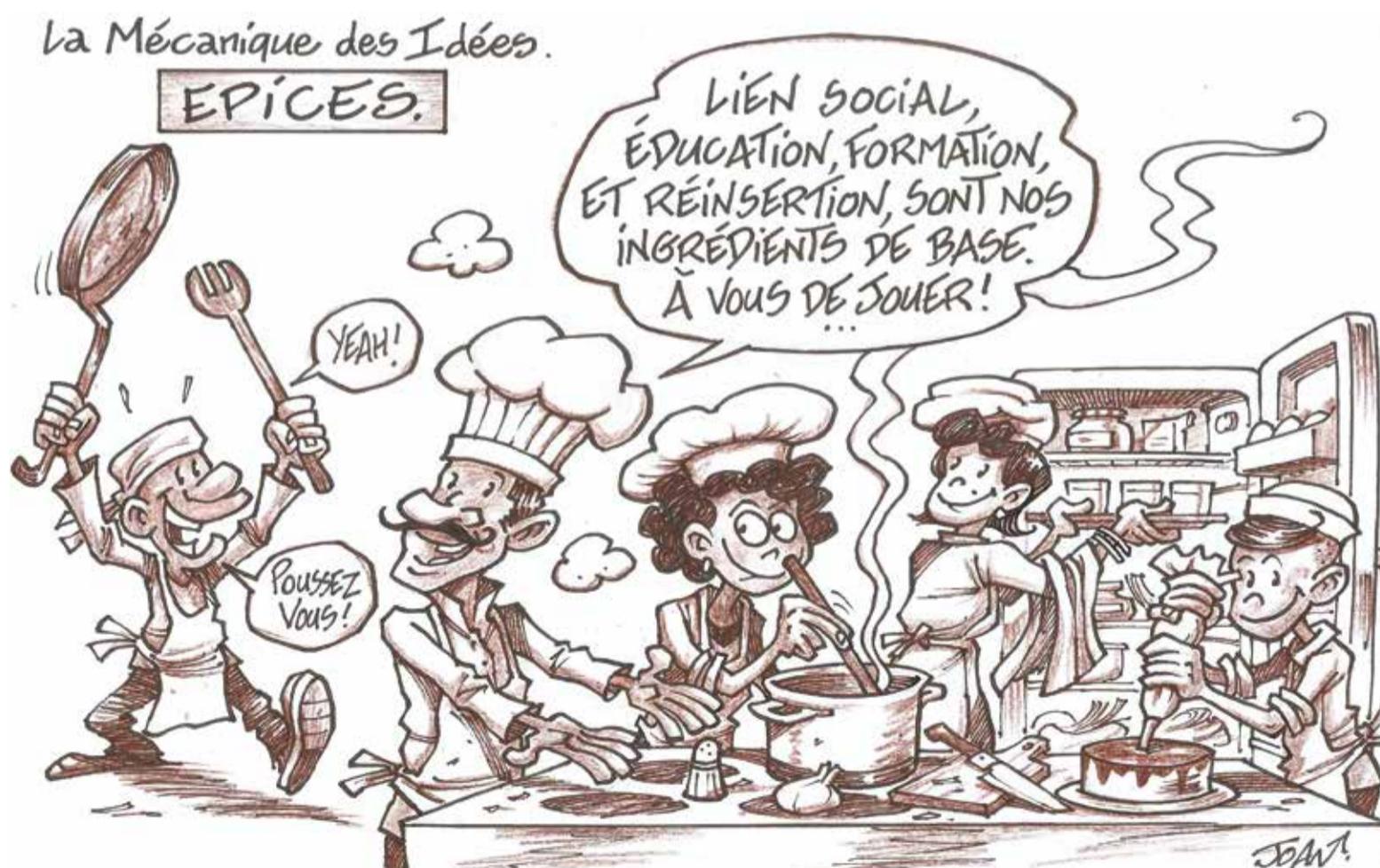
2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

L'opportunité qui nous a été offerte de nous installer dans la cuisine de la FONDERIE en 2019, nous a permis de donner une nouvelle dimension à nos projets. Avec le soutien de La Fondation de France, nous avons pu imaginer, au sein de l'université, un lieu inédit dont la vocation est d'être un laboratoire d'expérimentation, qui teste à la fois des formats de formation et des dynamiques pour vivre ensemble, mais aussi des modes d'approvisionnement et de transformation des produits, leur distribution, autrement dit, un lieu à nul autre pareil. Ce partenariat nous a permis :

- de démarrer notre nouveau projet à l'UHA FONDERIE, avec le financement des équipements de cuisine pour assurer à la fois la réalisation de repas pour les étudiants et la formation de personnes éloignées de l'emploi ou en reconversion professionnelle,
- de recruter une personne en apprentissage pour mettre en œuvre la dynamique de notre projet.

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020 : comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

Nous continuons à tisser des liens au sein de l'université entre nos publics en formation, les étudiants, le centre d'art Contemporain La Kunsthalle et à créer une ouverture vers le quartier pour repenser le lien social et le vivre-ensemble. Plus que jamais, cette période compliquée est une période où l'on peut être créatif. Nous continuons autant que possible nos activités et nous pensons et expérimentons de nouveaux modes d'approvisionnement, de distribution et de partenariats.



De nouveaux projets en 2021 pour l'association Lilou Debout

L'association Lilou Debout propose aux enfants avec un handicap moteur des sessions de rééducation dans un établissement dédié. L'activité est pour le moment suspendue en raison du Covid.



L'école à distance ? Ce n'est pas la meilleure formule pour la Pop up School créée il y a bientôt trois ans par l'association haut-rhinoise Lilou Debout. L'établissement accueille des enfants avec un handicap moteur dans le but de développer leur autonomie. « La thérapeute qui anime la séance met toute son énergie dans l'animation ludique, ce qui passe difficilement sur Zoom », explique Gisèle Hoen, coordinatrice de la Pop Up School et fondatrice de l'association. « Mais nous nous armons de patience et restons positifs », reprend-elle. Mère d'une enfant avec un retard du développement moteur, elle est à l'origine de la création de l'école, qui propose des sessions de 8 semaines de rééducation intensive basée sur les principes de l'éducation conductive. Cette

méthode a été développée en Hongrie pour donner la possibilité aux enfants avec un handicap moteur d'expérimenter le mouvement. « Notre école s'inspire de la méthode mais nous développons une thérapie basée sur le jeu. La thérapeute travaille le développement moteur, le développement cognitif, l'apprentissage, la réflexion, la communication avec l'enfant, ainsi que le social et le bien-être. Elle aiguille les parents pour qu'ils puissent réinvestir ce qu'ils apprennent à la maison avec leur enfant et le partager avec d'autres thérapeutes », explique encore Gisèle Hoen.

Un développement freiné

L'objectif de l'établissement est de réunir dans un même lieu tout ce qui permet

la prise en charge globale d'un enfant handicapé. Il est en plein essor depuis son lancement et accueille déjà douze familles. La crise sanitaire a brutalement freiné les projets de développement qui étaient prévus cette année. L'établissement devait accueillir une deuxième thérapeute en formation pour pouvoir augmenter sa capacité d'accueil. L'équipe a aussi dû reporter une formation à l'utilisation de matériel et de logiciel de commande oculaire dont l'établissement a récemment été équipé. Enfin, 2020 devait aussi être l'année de la communication, avec la conception d'un site internet. « Nous n'avons de toute façon pas pu ouvrir car nous accueillons un public fragile. Nous attendons que cela se termine pour pouvoir reprendre de manière sereine », souligne

Gisèle Hoen. En revanche, la pratique régulière d'une activité physique a pu être maintenue cette année. L'association a en effet monté au sein de l'ASPTT une section Handipetra, les petras étant des draisennes adaptées au handicap moteur. L'autre difficulté, comme pour de nombreuses associations, porte sur les sources de revenus. Tous les événements qui devaient être organisés, des ventes, des soirées festives, des courses destinées à récolter des fonds, ont été annulés. Malgré le contexte, Gisèle Hoen tourne résolument le regard vers 2021. « Pour l'instant nous n'avons pas d'échéance qui nous permettrait de programmer la réouverture de l'école. Mais dès que cela viendra, nous pourrons très vite rouvrir ! ».

3 questions à :

Illustration : Joan

La Mécanique des Idées.

RESTORADIO



Idée RESTORADIO

Nicolas Horbert

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Depuis 25 ans, je suis, engagé dans l'associatif et la radio ; deux thématiques constitutives de radio Π Node. Une radio qui diffuse sur les ondes hertziennes libres, gratuites, anonymes à Mulhouse et Paris. Nous proposons d'installer la cabine de pilotage de la radio au sommet de la Tour de l'Europe et d'être porteur d'une programmation culturelle, éducative et citoyenne sise au sein d'un espace de restauration simple, abordable également objet d'une programmation, culinaire cette fois. Avec et pour les mulhousien-ne-s et par-delà les frontières avec les habitant-e-s du Dreyeckland et un réseau européen constitué dans la durée : pour que la Tour rayonne à nouveau sur son territoire, afin de rallumer la lumière au sommet de Mulhouse.

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

Radio Π Node s'est organisée de façon accélérée malgré le contexte actuel. Nos engagements dans les domaines du partage, de la formation, de la création d'outils, de l'accessibilité en matière d'espace d'expression ont pris une certaine dimension cette année. Savoir-faire et motivations se sont concrétisés et affirmés. Il nous manque aujourd'hui une certaine visibilité que nous conférerait l'emplacement et le soutien des institutions concernées. LMDI a permis d'échanger avec d'autres porteur-se-s de projets tou-te-s avancé-e-s différemment et sur des thématiques très diverses. L'échange a eu le mérite de montrer une certaine confiance à chacun par la considération du dispositif. Cet élément est essentiel pour atteindre son but. LMDI a notamment donné lieu à des rencontres et même déjà des programmes radios... sur d'autres projets du groupe justement.

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020: comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

Le programme radio tel que pensé est constitué de plusieurs terrains sur lesquels nous avançons simultanément. Quant à la Tour, il faut convaincre les propriétaires d'un accord – ne serait-ce que pour expérimenter quelques mois – afin de se frotter à la réalité du projet. Le contexte actuel rend une partie du projet plus délicate à mettre en œuvre. La caractéristique principale – être une radio et ainsi communiquer à distance – nous renforce dans l'idée que nous pourrions être moteur dans une dynamique mulhousienne plus large. Pour commencer, nous pourrions contribuer à la reprise générale des activités par de nombreux biais et collaborations. A quand la signature d'un bail d'occupation temporaire ?

Du design pour améliorer le confort des cellules

Le designer Tristan-Moana Engel intervient dans les centres de détention et organise une exposition d'objets créés par des prisonniers.

L'histoire commence au parloir. Tristan-Moana Engel, étudiant en design en dernière année à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Mulhouse, rend visite à un détenu. Il découvre, au fil des discussions, tout ce que les prisonniers font pour améliorer leur environnement quotidien : un drap tendu au-dessus d'un lit pour créer un peu d'intimité, un sac plastique autour d'une ampoule ou un plafonnier repeint, pour obtenir une lumière plus douce, des balles de tennis pour atténuer les crissements des chaises métalliques sur le sol en béton... « Des petites choses, mais qui leur apportent beaucoup », souligne Tristan-Moana Engel. Le designer, devenu entre-temps intervenant en milieu carcéral, organisera au printemps prochain à Mulhouse une exposition d'objets et de mobilier fabriqués par des détenus.

Matériaux recyclés

Tristan-Moana Engel a d'abord effectué un stage à l'atelier de menuiserie de la maison d'arrêt de Mulhouse, où il a fabriqué des objets et du mobilier avec les détenus du quartier des mineurs. Cette première expérience dans le milieu carcéral lui a ouvert les portes d'un autre centre de détention, à Oermingen (67), où il anime son propre atelier de fabrication. « Selon le souhait du détenu, nous fabriquons du mobilier, des objets fonctionnels, tels que des petites tables et étagères, des cadres photos. L'objet fini a trois destinations : soit le détenu

le ramène dans sa cellule, soit il souhaite l'offrir à un proche, soit il le garde pour le récupérer à la sortie », détaille Tristan-Moana Engel. Lorsque l'objet est destiné à la cellule, il est d'abord examiné par la direction de l'établissement. « Ce n'est pas tant la dangerosité qui est évaluée, que l'encombrement au sol », précise Tristan-Moana Engel. Les objets et meubles sont conçus à partir de chutes de matériaux, essentiellement du bois, issus des autres ateliers de travail du centre de détention.

Une exposition en 2021

Une partie de ces productions sera visible dans une exposition que le jeune designer souhaite monter en mai ou juin 2021. « La société a de fausses idées sur la prison, je souhaite en montrer une autre image », explique-t-il. L'exposition se tiendra dans un local commercial non utilisé, pour pouvoir être vue par un maximum de monde. Pour ce projet, Tristan-Moana Engel est accompagné par la Mécanique des Idées et a obtenu un budget de la ville de Mulhouse. La prochaine étape, en suspens notamment à cause de la crise sanitaire et de ses conséquences, est l'obtention du local pour pouvoir concevoir l'exposition et commencer à communiquer dessus. Le designer, qui sera diplômé en 2021, souhaite ensuite continuer à rendre le design accessible à un maximum de publics. Il est en contact avec la mission locale de Mulhouse, Sémaphore, pour aider des jeunes personnes avec peu de moyens à fabriquer leur propre mobilier.



Et la Mécanique ?

« J'ai pu bénéficier de conseils qui m'ont permis d'avancer pour mon projet d'exposition, sur les personnes à contacter ou les statuts à adopter ». « Idée ». Accompagnement méthodologique avec les équipes Relayance

Promouvoir la richesse musicale du territoire

Depuis trois ans, le projet *Mulhouse, capitale du monde* permet aux Mulhousiens de découvrir des musiciens locaux aux sonorités internationales.



« Nous savons que Mulhouse est riche de toutes ses nationalités, mais cela ne suffit pas, il faut mettre cette richesse en lumière. C'est l'objectif de Mulhouse, capitale du monde ». Producteur, Davide De Arcangelis a l'habitude de mettre sous la lumière des projecteurs la diversité musicale dont résonne la ville. Avec son association « New Nabab », il produit depuis plus de 15 ans des artistes de musique klezmer, manouche, orientale... Entre 2014 et 2018, la chercheuse Sandrine Teixido retrace la cartographie des acteurs de la musique du monde à Mulhouse pour une thèse qu'elle soutiendra à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 2018. De là, naît le projet « Mulhouse capitale du monde », qui associe la scène de musiques actuelles le Noumatrouff, la Sacem, la Fondation de France et la radio associative mulhousienne MNE. « L'objectif est de promouvoir des artistes qui vivent à Mulhouse avec une culture qui vient d'ailleurs. Nous voulons qu'ils partagent leur univers avec les habitants, notamment en organisant des concerts », explique Davide de Arcangelis, dont la structure New Nabab porte le projet.

Musique et territoire

Depuis quatre ans, plusieurs concerts gratuits ont été organisés pour faire connaître la diversité musicale de la ville aux Mulhousiens. La radio MNE se fait le relais du projet, en interviewant des artistes et en diffusant des morceaux. Des colloques, des rencontres ont eu lieu. Des musiciens ont été accueillis en résidence au Noumatrouff. « Les artistes n'ont pas forcément vocation à se professionnaliser, mais nous voulons au moins les faire connaître des Mulhousiens. « Mulhouse, capitale du monde », a pour vocation de tisser un lien entre la musique et son territoire, montrer les atouts de la ville à travers la musique », reprend Davide de Arcangelis. La crise sanitaire de cette année a mis un coup d'arrêt aux concerts qui étaient programmés entre mars et septembre et a ralenti le développement du projet. Mais un concert est déjà prévu en février 2021 et David de Arcangelis prévoit de faire évoluer le projet vers une structure coopérative pour impliquer de nouveaux acteurs.

3 questions à :

Illustration : Joan

Projet CHOUET'BIKE CLUB

Patrice Richert



1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Suite à une reconversion professionnelle comme moniteur cycliste diplômé d'Etat et dans le cadre des échanges avec mon réseau professionnel, je me suis vu proposer une rencontre avec un groupe de femmes du quartier Brossolette qui participaient à un projet de découverte d'activités physiques pour les sortir de l'isolement et de la sédentarité.

Par mon métier, je souhaite permettre à un maximum de personnes de découvrir les joies et bienfaits de la pratique du vélo au quotidien, pour l'activité physique, la découverte de la nature et l'autonomie. Le programme à destination des « mamans » de ce quartier m'a permis de donner du sens à mon métier de moniteur.

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

La Mécanique des Idées apporte un nouvel élan pour assurer la continuité du projet. Lancé en septembre 2018, le projet nécessite encore des aides financières afin de pérenniser l'action. En effet, un nouveau groupe de bénéficiaires nécessite encore des cours de vélo et le groupe initial ne se sent pas encore suffisamment autonome pour pratiquer sans encadrement.

L'instruction du dossier et l'échange avec Claude Guignard (instructeur bénévole à la Fondation de France) a permis de faire un diagnostic du projet en cours de route pour nous permettre de renforcer encore ses forces et prévenir ses faiblesses.

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020: comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

Grâce au soutien de La Mécanique des Idées et dès que le confinement sera levé, nous pourrons :

- reprendre des séances pour le groupe initiation et des sorties pour le groupe de départ
- planifier la première sortie pour le groupe initiation au 1^{er} trimestre 2021
- acheter une remorque vélo pour assurer la logistique lors des sorties en groupe : la pause goûter est un moment central lors des séances, cette remorque sera la bienvenue pour le transporter

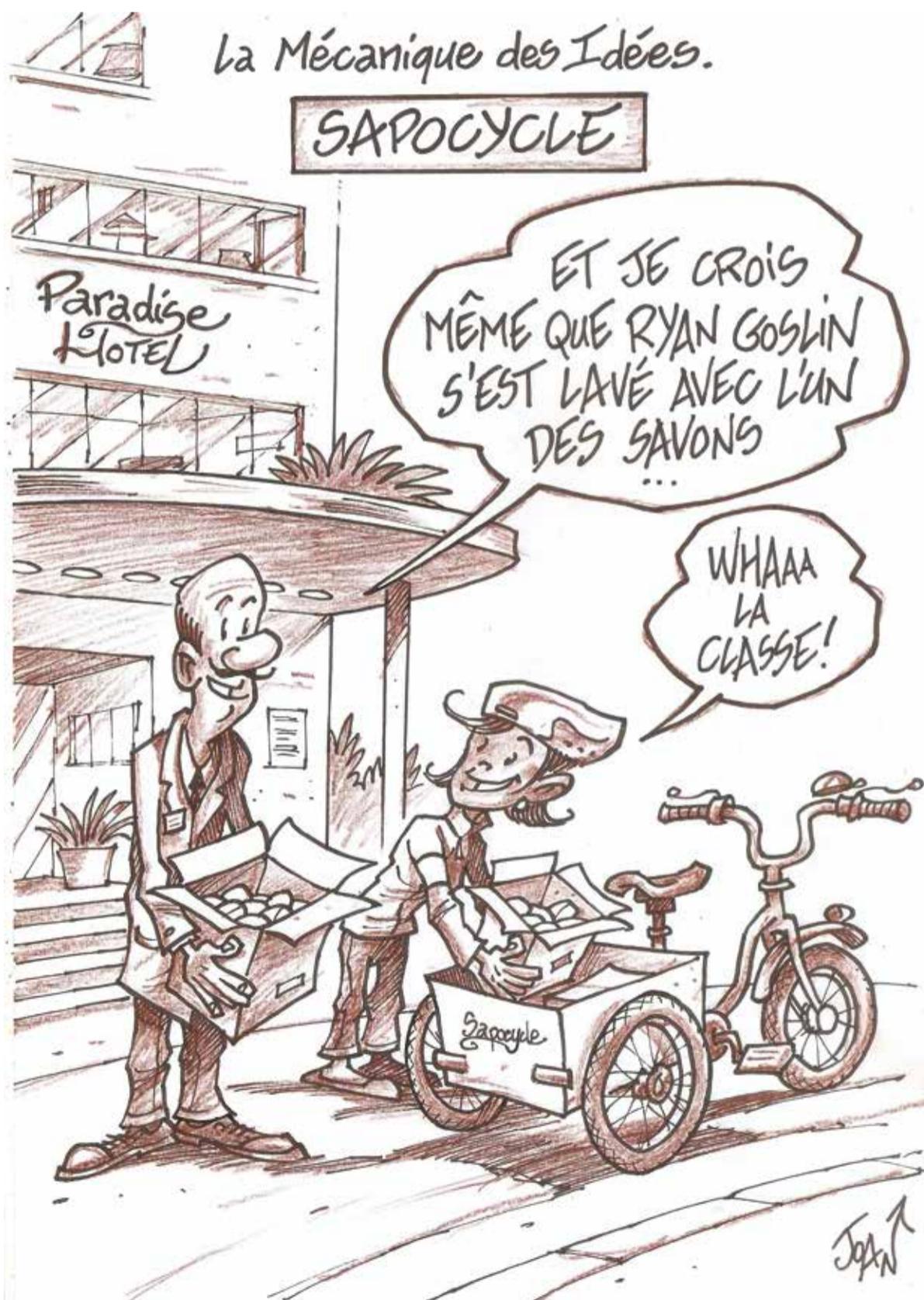
L'aide de La Mécanique des Idées va permettre d'assurer la continuité de l'action pour la saison 2021 et nous autorise à planifier des excursions à la journée avec des visites de lieux touristiques.

Nous réfléchissons également à des sorties mamans-enfants autour de la thématique du vélo mais aussi de l'écocitoyenneté. Enfin, une visite des représentants locaux de la Fondation de France pour un moment d'activité et/ou le partage d'un moment de convivialité avec les participantes nous ferait le plus grand plaisir.

SapoCycle répond à un besoin élémentaire

Depuis cinq ans, l'association SapoCycle récolte les savons entamés dans les hôtels pour en fabriquer de nouveaux, qui sont distribués aux personnes précaires.

La crise sanitaire a remis en évidence l'importance des gestes d'hygiène de base.



« C'est un produit miracle, vous le prenez, vous le frottez sous l'eau, les virus et les bactéries disparaissent ! » Dorothée Schiesser, la fondatrice de SapoCycle, une association qui collecte les savons usagés dans les hôtels pour en faire des nouveaux, a longtemps rôdé son discours pour expliquer le bien-fondé de son activité. « Plus besoin de raconter tout ça aujourd'hui, les gens comprennent l'utilité du savon ! », remarque-t-elle. La crise sanitaire est en effet passée par là, en créant un effet paradoxal. « D'un côté, on nous a demandé énormément de savons en mars et en avril. Il n'y avait pas encore suffisamment de gel hydroalcoolique et il fallait en distribuer aux personnes sans abri. Et de l'autre côté, les hôtels ont fermé, donc les sources de savon ont diminué », relève Dorothée Schiesser. L'association, présente en Suisse et en France, devrait récolter cette année une tonne de savons dans les hôtels français, contre plus de deux tonnes l'an dernier. Elle s'apprête à lancer une campagne de communication sur les réseaux sociaux pour récupérer auprès des établissements les savons qui étaient prêts à être envoyés et n'ont pas pu l'être en raison du confinement.

Développer la production

Une fois les savons récoltés, leur surface est nettoyée puis ils sont broyés, pressés et chauffés pour être réagglomérés. Une opération qui est confiée à l'Adapei Papillons Blancs d'Alsace à Mulhouse, qui fait travailler des personnes en situation de handicap. « SapoCycle a trois piliers : réduire l'empreinte carbone des savons jetés, faire travailler des personnes en situation de handicap et donner accès à des produits d'hygiène à des personnes précaires », appuie Dorothée Schiesser. Les savons sont redistribués par le biais de différentes associations caritatives en Alsace. Lors du premier confinement, deux nouveaux acteurs se sont rapprochés de SapoCycle, le Secours populaire et les Banques alimentaires. Aussi l'association souhaiterait pouvoir augmenter sa production pour répondre aux nombreuses demandes. Et vise de nouveaux projets, comme récolter les savons liquides qui se développent dans les hôtels, et s'implanter dans des pays fortement touchés par la pauvreté.

3 questions à :

Illustration : Fanny Delqué



Projet CADRES, VELO SANS AGE

Dominique Rosenfeld

1/ Qui êtes-vous et quelle est l'idée (ou le projet) que vous portez ?

Le projet a vu le jour à Mulhouse en 2017 suite à l'implantation au niveau français d'un concept créé aux Pays Bas. Le but est d'offrir aux personnes âgées et handicapées des sorties à vélo à l'aide d'un triporteur au grand air et en toute sécurité, de rester ainsi des actifs de la communauté et de leur environnement et créer un lien intergénérationnel avec les bénévoles « pilotes ». Grâce au grand soutien de la Fondation de France ce projet a pu se concrétiser par l'achat de deux triporteurs. Nous avons pu démarrer et réaliser nos premières sorties en 2019. Nous avons pu immédiatement constater les visages radieux de ces personnes que nous baladons en ville ou le long du canal. Les sorties au marché de Noël de Mulhouse avec les aînés et des personnes à mobilité réduite ont été un véritable temps fort et du plaisir partagé pour eux/elles et nous. Un terme : émotion !

2/ Qu'est-ce que vous a apporté La Mécanique des Idées ?

C'est très simple, sans la Mécanique des idées, le projet n'aurait pas vu le jour (ou du moins pas aussi rapidement), malgré une quasi approbation à tous les niveaux : milieu politique, population, les établissements concernés et autres structures.

La Mécanique des Idées est une belle opportunité pour mettre en place de beaux projets, nouveaux ou originaux. L'accompagnement, de l'origine de la demande à la concrétisation, a été fondamental et primordial pour la réussite de ce projet.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont soutenues et entourées, en particulier M. Bernard Blochs, qui a vraiment été un trait d'union entre nous et le groupe de La Mécanique des Idées. Il y a également toujours une ambiance et un climat convivial.

L'utilisation des triporteurs est maintenant notre meilleure publicité et va nous permettre d'asseoir dans la durée cette activité et élargir le cercle des

établissements partenaires. Ce n'est pas facile, mais la motivation est là !

3/ On prend de vos nouvelles en cette fin d'année 2020: comment allez-vous et où en est votre idée/projet ?

La crise sanitaire ne nous a pas permis de proposer de sorties aux différents établissements partenaires. Nous ne voulions prendre aucun risque.

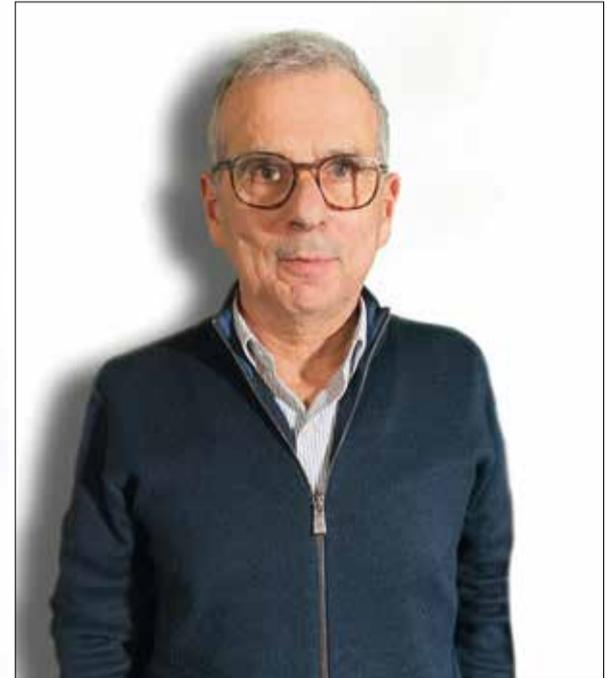
Une lueur d'espoir est aujourd'hui perceptible au niveau politique local mulhousien suite aux dernières élections municipales : de nouvelles personnes sont en charge du domaine des déplacements et des aînés. La nouvelle adjointe aux déplacements m'a fait part de son intérêt pour cette activité. L'objectif est maintenant de tenter d'établir un partenariat avec la ville.

Cela pourrait également s'inclure dans le cadre de la création d'une Maison du Vélo, afin de bénéficier d'une plus grande lisibilité et d'une logistique performante.

3 questions à :

Illustration : Joan

La Mécanique des idées Bernard Blochs



Pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous expliquer comment vous êtes devenu bénévole à la Fondation de France et en particulier référent de l'appel à idées et à projets "La mécanique des idées" (LMDI).

Ily a 4 ans je terminais ma vie professionnelle d'enseignant à l'université de Franche-Comté et j'appréhendais la retraite, ce sentiment de retrait de la vie sociale que ce mot semble suggérer. Comme je parlais de cette inquiétude à un ami, il m'a dit : «j'ai quelque chose pour toi». Il était bénévole à la Fondation de France et c'est ainsi que je suis devenu bénévole à mon tour. Je lui en suis toujours reconnaissant !

Un intérêt de LMDI est que, contrairement à d'autres programmes de la Fondation, elle n'est pas limitée à un domaine mais prend en compte tout ce qui concerne l'intérêt général, c'est ce qui m'a motivé à accepter d'être référent de ce programme.

Qu'est-ce qui vous semble le plus intéressant et passionnant ?

LMDI m'a permis de découvrir de nombreux aspects de l'agglomération de Mulhouse où j'habite pourtant depuis plus de 40 ans ! Il m'a aussi permis de faire la connaissance de nombreuses personnes : les porteurs d'idée, de projet, les bénévoles et les salariés de la Fondation, des élus, des salariés de diverses associations, collectivités. Ces personnes appartiennent à tous les milieux, ont des métiers et des centres d'intérêts très différents, ce qui est très enrichissant pour moi. De plus, elles ont toutes en commun l'intérêt général, cela est vraiment réconfortant.

Comment avez-vous vécu cette année et comment voyez-vous La Mécanique des Idées en 2021 ?

2020 ? Une année que personne n'oubliera ! J'ai été personnellement touché par le covid (heureusement sous une forme assez légère) comme plusieurs personnes proches. Une année vécue presque au jour le jour, sans visibilité, sans projet, sans voyage : difficile pour le pigeon voyageur que je suis. Mais aussi cette sensation forte que nous sommes tous dans le même bateau, l'apparition de nombreuses initiatives de solidarité. J'espère que 2021 verra la fin de ce cauchemar mais aussi la poursuite, la structuration et la pérennisation de ces initiatives. Pourquoi pas dans le cadre et avec l'aide de la Mécanique des idées !

L'ÉQUIPE DE LA MÉCANIQUE DES IDÉES

Vous avez besoin de parler de votre idée, de votre projet des questions sur la Mécanique des idées :

Contactez Bernard Blochs

Vous voulez vous engager en tant que donateur, financeur, créer une fondation.

Vous avez des questions en tant que professionnel des secteurs juridique et financier :

Contactez Sophie Ameur

Vous voulez des informations sur le bénévolat à la Fondation de France et pour toute relation média :

Contactez Elodie Gruat

Francis HIRN Président du comité Alsace de la Fondation de France Grand Est

Jean-Damien COLLIN

Délégué Général

03 88 22 78 66 / jean-damien.collin@fdf.org

Sophie AMEUR

Déléguée au développement régional

03 88 22 78 69 / sophie.ameur@fdf.org@fdf.org

Elodie GRUAT

Assistante Relations

Développement Régional

03 88 22 78 67 / elodie.gruat@fdf.org

Bernard BLOCHS et Jean-Christophe MOUGEL

Bénévoles Référents de la Mécanique des idées

bernard.blochs@fondationdefrance.fr

jean-christophe.mougel@fondationdefrance.fr

LES LIENS UTILES :

La Mécanique des Idées : www.fondationdefrance.org/fr/mecanique-des-idees

Groupe Facebook Fondation de France Grand Est : www.facebook.com/groups/mecaniqueidees

Fondation de France, Grand Est : www.fondationdefrance.org/fr/fondation-de-france-grand-est